

Nous autres, les autres Montréalité en miroir

Luc Chaput

Numéro 303, août 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83331ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaput, L. (2016). Compte rendu de [Nous autres, les autres : montréalité en miroir]. *Séquences : la revue de cinéma*, (303), 28–28.

Nous autres, les autres

Montréalité en miroir

Dans une ville entourée par un fleuve, lieu de passage depuis les temps immémoriaux, une église dans le Mile End est inspirée par un temple iconique de l'Orient, Sainte-Sophie d'Istanbul, devenue mosquée puis musée. Dans cette métropole, des dramaturges et acteurs se rencontrent, discutent, échafaudent et répètent des œuvres singulières où les thèmes de l'exil, de l'intégration se déclinent sur des modes joyeux ou plus tragiques. Par ses images de la métropole prises de divers points de vue et montrant les rivières qui l'entourent et les ponts réels et virtuels qui les enjambent, Coulbois rend compte aussi de la montréalité.

LUC CHAPUT

Le réalisateur a naguère rendu hommage à Robert Gravel comme un de ceux qui renouvelèrent le théâtre québécois en inventant entre autres avec des confrères la L.N.I.. Il s'intéresse maintenant à certains de ses successeurs multilingues qui, issus en partie de l'immigration ou ayant avec elle des rapports plus intimes, parlent par le biais de leurs pièces du monde multiculturel dans lequel nous vivons. Celui-ci trouve un écho aussi au cinéma récemment dans des films comme **Montréal la blanche**. Sa connaissance du milieu depuis plusieurs décennies lui permet de côtoyer aisément les artistes. Par la caméra agile de Geoffroy Beauchemin, il montre les œuvres en train de se faire, glanant moments de répétitions et captant des entrevues dans des endroits quelquefois inhabituels. Dans une ruelle de Notre-Dame-de-Grâce, Emmanuel Schwartz évoque son enfance, et devant un théâtre, Sacha Samar voit l'affiche de la pièce dont il est le sujet et l'interprète principal. **Moi dans les ruines rouges du siècle** est le fruit d'une rencontre amicale de longue haleine entre Samar, acteur québécois d'origine ukrainienne et le dramaturge Olivier Kemeid, québécois de deuxième génération égyptienne. Le montage de Coulbois et d'Annie Jean permet aux spectateurs d'entrer rapidement dans le sujet de la pièce et de voir l'interaction entre les divers collègues et le metteur en scène qui donne forme à un récit scénique qui rejoindra de diverses manières le public. Que ce soit *Moi...* ou *Un* ou *Deux* et *Trois*, l'accueil de ces compatriotes fut tout au moins empathique sinon enthousiaste.

Cette œuvre est un beau reflet de notre dramaturgie actuelle et s'est mérité ex æquo le prix du meilleur film canadien au dernier Fifa.

Comme les autres œuvres de Coulbois, ce film permet aussi aux spectateurs qui ne fréquentent pas les théâtres pour diverses raisons d'apprécier la vitalité de notre dramaturgie. On est bien loin, chez nos grands diffuseurs télé, du temps où *Le monde de Marcel Dubé* arrivait par les petites lucarnes dans les salons et les consciences des téléspectateurs. Une scène de *Polyglotte* d'Olivier Choinière sert de début au long métrage et une distanciation s'opère car la voix radio-canadienne très posée d'Henri Bergeron accompagne les immigrants en passe de devenir citoyens canadiens. Chaque extrait des pièces permet d'en comprendre le style et les enjeux et de voir s'épanouir le talent des comédiens si divers qui y prennent part. On trouve d'ailleurs sur Internet la liste

complète des acteurs et collaborateurs de *Trois*, texte que l'acteur et écrivain irano-québécois Mani Soleymanlou a construit à partir des réponses à un questionnaire que les interprètes avaient rempli.



Parler du monde multiculturel dans lequel nous vivons

Une des répétitions montre bien l'auteur pris dans une chaussette ironique par un de ses interprètes. Les tribulations du référendum et autres remises en question identitaires sont ainsi reconfigurées et une issue plus conflictuelle est soutenue par *l'Adagio* de Samuel Barber employé par Oliver Stone dans *Platoon*

Le titre du film fait assurément référence à celui identique du livre de l'universitaire Régine Robin, mais en diverge par plusieurs aspects. Cette œuvre est un beau reflet de notre dramaturgie actuelle et s'est mérité ex æquo le prix du meilleur film canadien au dernier Fifa. On doit espérer que Coulbois nous ramènera d'autres images si diverses d'autres créateurs ailleurs au Québec qui, comme Wajdi Mouawad maintenant à Paris, nous renvoient à travers le quatrième mur de la scène, une image plus ou moins déformée mais si nécessaire de notre univers proche ou éloigné.

★★★

■ **Origine:** Canada [Québec] – **Année:** 2015 – **Durée:** 1 h 24 – **Réal.:** Jean-Claude Coulbois – **Scén.:** Jean-Claude Coulbois – **Images:** Geoffroy Beauchemin – **Mont.:** Annie Jean – **Mus.:** Larsen Lupin – **Avec:** Olivier Kemeid, Mani Soleymanlou, Sasha Samar, Emmanuel Schwartz, Olivier Choinière – **Prod.:** Nicole Hubert – **Dist./Contact:** Les Films du 3 mars.